

Maison & Travaux

N°114 - 22€ - POUR LES AMOUREUX DE LEUR MAISON

L'eau chaude
au degré près

22 idées pour
diviser vos pièces

Cuisines plaisir

Accueil et décor au menu

Réussir

Un abri-garage
tout bois

Des volets
intérieurs

La maison
dans sa région

La basse
Normandie

T 1221 - 114 - 22,00 F-RD



1995-03-M&T 001

Reportage complet région France

Photo Jean Pierre LAGARDE

Jean Pierre & Astrid LAGARDE 27680 VIEUX PORT 0685424734



1995-03-M&T 002

Reportage complet région France

Photo Jean Pierre LAGARDE

Jean Pierre & Astrid LAGARDE 27680 VIEUX PORT 0685424734

Entrez c'est tout vert, le bocage Virois



Au sud-ouest de Caen, à l'écart des plaines qui relient la métropole bas-normande au Perche, entre le Bessin et la campagne d'Argentan, une part substantielle du bocage normand s'inscrit dans la région de Vire. Bordée au nord-est par la Petite Suisse (Clécy), à l'ouest par le Cotentin, c'est le domaine des collines boisées, des prés humides où serpentent rus et ruisseaux à fleur d'herbage, des aplombs rocheux, des parois et plateaux granitiques dominant les vallées ciselées dans le schiste.

1 Terre de labour, le pays s'éveille à l'élevage au siècle dernier. Le cumul de ces fonctions donne aux fermes maintes dépen-

dances, regroupées ou dispersées dans la prairie. **2** S'il privilégie la pierre, le bocage n'exclut pas l'usage du torchis ou du pisé. Les nombreuses couvertures de chaume, qui coiffaient la majorité des demeures jusqu'au 19^e siècle, ont été remplacées par l'ardoise.



Photo JPL

MOULT CHEMINS CREUX, HAIES VIVES ET PRAIRIES BONDISSANTES COMPOSENT UNE PEINTURE DU BOCAGE VIROIS OU LA CHAUMINE ET LE PAN DE BOIS LAISSENT PLACE À LA MAISON EN PIERRE AU COUVERT ARDOISÉ.

Reportage M.-A. Benjamin
Photos MA Benjamin,
JP Lagarde

Des gorges de la Vire et de la Souleuvre, de Vassy à Sainte-Marie-Outre-l'Eau, les richesses naturelles du bassin de Vire ont permis d'édifier un habitat utilisant des ressources quasi illimitées ou renouvelables à l'infini. Schistes tendres et hauts pays gréseux, intercalés de noyaux granitiques, viennent percer, depuis la Bretagne, l'abondante chevelure d'un monde d'herbages dominants. Ainsi, les vieilles forêts et les haies multicentenaires voisinent avec les à-pic et les masses tabulaires. De longue date, l'abondance des points d'eau a engendré un habitat dispersé, mais non point isolé, quadrillé par les "caches", ces chemins ombragés qui relient les fermes entre elles. Hameaux de deux ou trois feux subsistent encore aujourd'hui et coexistent à faible distance de quelques villages et petites villes, lovés dans les replis et les escarpements.

Issu de l'ancien français "bosc" (bois) et "hag" (haie), le terme bocage désigne une organisation du site naturel sous forme d'enclos. La haie facilite la garde des troupeaux en même temps qu'elle protège du vent. En créant cette enclave défensive, elle lutte plus efficacement contre les attaques du gel et le dessèchement du sol.



3



Photo JPL

3 Surmontée d'une imposte vitrée et ouvragée, la porte à double battant s'ouvre sur une entrée pavée de tomettes, scellées bord à bord au mortier de chaux et traitées à l'huile de lin chaude. **4** Non loin de Villedieu-les-Poêles, l'intimité alléchante d'une cuisine traditionnelle. Les vieux cuivres des chaudrons rivalisent de rousueur avec le sol aux carreaux de terre cuite et les meubles en chêne.

Le bocage Virois

Modeste et dépouillée, la maison bocaine originelle, en pierre grise ou brune, se compose d'une pièce à vivre surmontée d'un grenier à usage agricole. Durant des siècles, l'espace du rez-de-chaussée réunit hommes et bêtes, seulement séparés par une claie de paille.

Sans doute, l'absence de pièce fraîche comme la nécessité de rompre avec la promiscuité animale ont-elles conduit à la création d'un second type d'habitation bocaine, fréquent dans la Petite Suisse voisine : la maison "surélevée". L'accès à la salle commune de l'unique étage est alors assuré par un emmarchement de pierres, couronné d'un balcon.

Des façades sans ornement mais jouant l'ouverture

De hautes fenêtres, souvent à six carreaux, s'inscrivent de part et d'autre de la porte d'entrée. Celle-ci est dite "à viquet" lorsqu'elle est pourvue d'un vantail unique dont la partie supérieure ajourée de barreaux est close avec un volet intérieur. Une variante existe dans la région du Bény-Bocage : la porte est constituée



DES OUVERTURES SYMÉTRIQUES

La rigueur qui préside à l'emplacement des souches de cheminée, à cheval sur le faitage, se retrouve dans la distribution des ouvertures. D'abord rares, elles se multiplient à partir de la moitié du 17^e siècle. **1** Dès lors, s'affirme le goût d'une disposition symétrique et l'apparition de lucarnes, petites et discrètes, assises sur la toiture. Musée

des Arts et Tradition de Vire. **2** et **3** Quel que soit le mode d'encadrement, les baies sont toujours plus hautes que larges et les portes, souvent vitrées, sont surmontées d'une imposte.

4 La sévérité de la façade est égayée par une porte en chêne massif sculpté et son imposte, superbement ouvragée. L'encadrement des ouvertures est constitué de blocs de granit, inégaux mais bien équilibrés.

d'un seul vantail partagé horizontalement, la partie supérieure s'ouvrant indépendamment de l'autre. Elle peut comporter des vantaux inégaux, le plus petit restant à l'entrée. Ces portes sont souvent surmontées d'une imposte vitrée, appelée le "haut-jour", protégée par des grilles décoratives.

La transformation des toits de chaume

Longtemps terre de culture, le bocage normand fournissait la couverture de chaume pour les maisons de paysans. Beaucoup de ces toitures végétales ont été remplacées par l'ardoise; les destructions de la Seconde Guerre mondiale diminuent encore le nombre des chaumières.

Autrefois, la majorité des maisons rurales du bocage était ouverte de paille de blé ou de seigle, matière première sans cesse renouvelée, posée et réparée par le paysan.



Photo Office de Tourisme de Vire



6



5 Les pierres plates ancrées à la base de cette souche témoignent d'un ancien couvert de paille. Elles protégeaient les solins, situés à 30 cm au-dessus de la couverture actuelle, en raison de l'épaisseur des gerbes.

Photo JPL



7

Photos JPL

LE SAVOIR-FAIRE DU CHAUMIER

Les tiges de seigle étaient les plus appréciées pour leur souplesse, leur solidité, leur imputrescibilité et leur durée de vie estimée à 50 ans.

Longues d'au moins 120 cm, passées au peigne grège pour éliminer les brins cassés, liées en gerbes (javelles), on les posait à partir de la panne sablière. Assemblées par 5 ou 6 et tassées à l'aide d'une batte pour obtenir l'épaisseur voulue (30 cm), les javelles constituaient une couverture dense, au pouvoir isolant excellent, assujettie à la charpente par des liens de paille. Les gerbes redressées des deux versants constituent le faitage dont la crête d'argile est plantée d'iris.

6 Le versant de cette chaumière porte deux outeaux ou chatières et une ouverture oblongue à petits carreaux.



9

Photo MAB

La porte surmontée d'un arc plein cintre avec claveaux appareillés est une variété dite "aux anglais".

A gauche de la façade, l'escalier en pierre donne accès au premier niveau. **7** et **8** Conçues pour écarter les eaux de ruissellement, les couvertures des lucarnes sont retroussées. Le vide entre l'hubriserie et l'arrondi de la toiture de chaume est comblé par un ouvrage de maçonnerie ou un coffrage en bois. Entre Vire et Villedieu.

9 L'escalier surmonté d'un balcon de cette chaumière du 16^e siècle (Condé s/Noireau) annonce la Petite Suisse et la "maison surélevée".

Les couverts de chaume, même lorsqu'ils ont disparu, donnent à de nombreux toits une silhouette pointue et une pente abrupte jusqu'à 60° pour que la pluie glisse aisément. Elle est privée d'inflexions par absence de coyaux (pièces de bois rapportées sur la partie inférieure des chevrons, qui prolongent la toiture ou lui donnent moins d'inclinaison). Au pignon, les rives se terminent le plus souvent à l'apic du mur et avec un très faible débord de 10 à 15 cm vers les murs gouttereaux. Sur les appentis adossés aux pignons, ce débord, lorsqu'il existe, se nomme "queue de vache".

Pour adapter ces toitures à l'ardoise, il a fallu diminuer leur déclivité en rehaussant les murs de façade de 50 cm ou de 1 mètre, accroissant du même coup le volume des combles. ➡

Le bocage Virois

➡ Hors les étables et les écuries souvent mitoyennes de la ferme, nombre de bâtiments se détachent. Isolé, pour des raisons évidentes de sécurité, le four à pain est surmonté d'un auvent. Plus près de la maison, la "souette" ronde, pour les porcs, et le poulailler sont recouverts de chaume comme la charreterie. On peut y retrouver les "gatterées" et autres "berrons", pressoirs de granit où les pommes étaient écrasées pour fabriquer le cidre, le "grand berre". Les pigeonniers s'intègrent à un bâtiment secondaire. Le sommet des murs est percé de trous rectangulaires où venaient nicher les volatiles.

Granges, hangars et chartils s'appuient fréquemment sur des soubassements en granit et schiste sur lesquels sont élevés des murs en torchis (mortier de terre glaise mêlé à la paille, au foin...) et l'ossature du pan de bois. Parfois, ces bâtiments secondaires sont constitués pour



LES MAISONS DE MAÎTRE

1 Aux environs de Vassy, cette maison du siècle dernier a été agrandie par une véranda style Belle Époque, montée sur un soubassement en pierre. Couverte en zinc et habillée de bois laqué (red cedar), le bleu de sa structure reprend la couleur des fenêtres. Architecte Jean-Lou Eve. **2** et **3** Autour de Pontécoulant, l'architecture classique du 18^e siècle se traduit par de nombreuses fenêtres au sud-ouest, un fronton triangulaire à l'aplomb de la porte d'entrée et encadré par deux lucarnes capucine, des cheminées aux pignons. Devenue élément décoratif, l'imposte a été élargie avant la Révolution. Mais, le linteau de style Régence permet de dater cette construction.

l'essentiel de pisé damé : maçonnerie de terre argileuse, compactée dans un moule à planches mobiles (ou banches).

Ces matériaux sommaires trouvés sur place forment des constructions plus rudimentaires et moins onéreuses que les structures à pans de bois du Pays d'Auge.

La prédominance de la pierre

À l'alternance des moellons et des blocs de pierre, patinés par le soleil et les mousses crêtement nervurés par le mortier de terre crasseux, répondent des chaînages d'angle en brique nit rose ou beige, réservés aux habitations fermes et maisons de maître. Plus coûteuse que le schiste, la pierre grise des Vosges de Vire et de Juvigny donne un cachet de noblesse à la maison bocaine.

À l'origine, les murs étaient montés "à fente" avec une base épaissie vers l'extérieur. L'intérieur, bien vertical, jouait le rôle d'un contrefort. Les murs gouttereaux s'appuyaient ainsi aux planchers et aux murs de fond, et ne pouvaient se déverser au-dehors.

La face taillée des pierres de schiste présente une légère pente orientée vers le bas à des fins d'égout naturel. Le jointoiement s'effectue avec des petites pierres tassées de telle façon que le mortier ressorte en surface et forme un bourrelet. Cette façon de faire comble les différences de niveaux et empêche les

Dans le bocage, les appareillages traditionnels de schiste tendre sont toujours apparents comme les blocs de granit taillés pour les chaînages et les encadrements d'ouvertures.



pluviales de pénétrer dans les murs. Lissé, le joint dessine un angle avec le droit du mur lorsqu'il s'agit de schistes tandis qu'on devine à peine sa présence avec le granit, où il se cache à l'affleurement des pierres.

Jusqu'à la dernière guerre, on utilisait un mortier de chaux grasse (appelée ainsi du fait de l'onctuosité qu'elle procure au mortier). On allait la chercher à Montebourg dans la Manche. De même, on emploie aujourd'hui la chaux CAEB mélangée à du sable de Bayeux ou de Loire, de forte granulométrie (un volume de chaux pour trois volumes de sable). Ce mortier très homogène permet d'obtenir des joints sans retrait qui ne se fissurent pas. ➡

DES APPAREILLAGES DE SCHISTE ET GRANIT

4 L'escalier et la maçonnerie du soubassement témoignent de l'ancienneté de cette maison. L'appareillage de moellons de schiste irréguliers soutient un niveau en pan de bois et torchis, rare dans le bocage.

5 Les chaînages d'angle alternent les blocs de granit gris et bleu sur le côté d'une chaumière. **6** Appareillage de schiste et de blocs de granit rose-gris, teinte à laquelle s'harmonise l'ocre brun des persiennes.

7 Un linteau monolithe avec arc de décharge allège la pression de la maçonnerie. Les linteaux et les appuis de fenêtre ne sont pas en saillie pour ne pas recueillir l'eau de pluie.

8 Placée au-dessus de la panne sablière, cette ouverture bénéficie de l'avancée du chaume qui la protège comme un auvent. **9** A St-Martin de Tallevende, les dépendances de cette ferme sont encore "dans leur jus" : encadrement en blocs de granit au premier niveau, linteau sculpté en accolade et double cintre de schistes au rez-de-chaussée.

Le bocage Virois



1 et **2** Au sommet d'une butte, la maison semble "posée" sur le mur. Devant, les pierres sont dressées comme autrefois quand elles servaient de points de repère. On distinguait de loin ces boules de granit que les gens du pays nomment "bœufs". Le mur de schistes s'encastre sous le pan de toiture et une large verrière au pignon augmente la surface d'éclairage.

3 Après rénovation, une véranda intégrée au bâti agrandit le volume

habitable, brise la rigueur de la construction et apporte la lumière qui faisait défaut à cette maison ancienne.

4 et **5** Les nombreux décrochements de toiture à angles droits, les arêtes perpendiculaires au plan de base différencient cette maison urbaine des constructions traditionnelles. Le bardage d'ardoises, qui recouvre aussi une partie du muret en schiste de l'allée, protège le pignon des intempéries.

La maison contemporaine du bocage



Pascal Ozanne,
architecte.

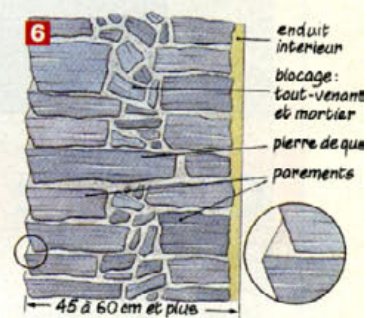
"La maison bocaine varie peu dans son volume. Ses éléments en pierre entraînent des exigences de portée qui limitent les fantaisies. J'ai recherché plus d'animation."

Les architectes régionaux ont créé un style de maisons individuelles de grande qualité. Na Caen, installé à Vire depuis quinze ans, Pascal Ozanne conçoit ses réalisations à partir de matériaux traditionnels redistribués selon une nouvelle démarche. Autrefois, dans les régions venteuses, le pignon nord était bien souvent en bois. En témoignent des vieux bâtiments de Vire ou de Condé-sur-Noireau, et des édifices plus importants parfois, à Saint-Sever ou Villedieu-les-Poêles. Systématisant l'u

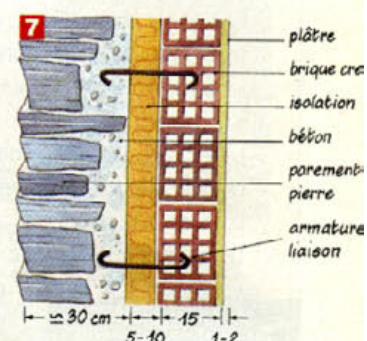


CONSTRUIRE À L'ANCIENNE AVEC OU SANS ISOLATION

Le mur est composé de pierres de récupération qui ont l'avantage d'être toutes taillées. **6** Il est monté par rangs horizontaux en intercalant, alternativement pour chaque face, les pierres dites "de queue" et celles qui en sont dépourvues (les plus petites). Cette alternance donne de la solidité au mur. Il faut, de temps en temps, poser un "parpaing" ou boutisse traversant le mur de part en part pour l'empêcher de s'ouvrir. La pente de la face taillée est toujours orientée vers le bas. Le joint qui recouvre ces légers décalages empêche l'eau de pluie de pénétrer dans le mur.



"Dans le cas de construction d'un mur neuf pour petites annexes, on peut faire un coffrage et remplir l'espace vide avec des pierres tout-venant de récupération et du mortier. **7** Pour une réfection totale,



la meilleure solution consiste à utiliser, côté intérieur, des parpaings ou briques, et à intercaler au milieu du mur l'isolation thermique" précise Marie-Paul Labéy de l'association "Rivières et Bocages".

Notez le

A contacter

- Office du Tourisme, square de la Résistance, 14500 Vire. Tél. : 31 68 00 05.
- Association "Rivières et Bocages", avenue du Général de Gaulle, 14500 Vire. Tél. : 31 67 11 33.

A lire

- **Maisons rurales du bocage normand.** Marie-Paul Labéy. Edition ALCPE.
- **La maison rurale en basse-normandie.** Jean-Louis Boithias et Corinne Mondin. Edition CREER.
- **Vieilles maisons normandes.** Lucile Oliver. Editions Massin.

Nos remerciements à Mme Marie-Paul Labéy et à l'association "Rivières et Bocages", M. Ibert de l'Office du Tourisme, au CAUE de Caen.

Dans notre prochain numéro

Le Roussillon

des bardeaux d'ardoise, Pascal Ozanne en a recouvert toutes "ses maisons", structures enveloppantes et débordantes, "juchées" sur des soubassements en schiste.

"C'est un conflit entre la pierre et l'ardoise. La miroiterie vient aérer l'ensemble. De larges baies, une grande verrière au pignon donnent à la construction plus de légèreté et empêchent l'ardoise de peser comme un chaperon. Faire cohabiter la toiture ardoisée et les soubassements en schiste serait un peu austère sans une certaine volumétrie."

L'importance des volumes, les nombreux décrochements de toiture à angles droits, les arêtes perpendiculaires au plan de base ani-

ment d'autant la rigueur des matériaux.

"Techniquement, les murs sont montés en pierres apparentes à l'extérieur, doublés à l'intérieur par du béton banché. L'isolation thermique se place au milieu. Les structures ardoisées recouvrent des murs en aggro et placoplâtre. Ce volume d'ardoise représente la constante de cette maison urbaine qui paraît "flotter" au-dessus du paysage, sur une pente à 45 %".

Chahut des toitures, hasard maîtrisé qui "re-visite" les matériaux du cru, les adaptant aux besoins d'espace et de lumière, c'est le pari réussi! Le blanc des menuiseries pvc complète l'agencement, réchauffe le bleu nacré de l'ardoise et le gris roux des schistes.